

L'Amateur de Coupures

—N'insistez pas, monsieur!
Et l'employé de la gare de... rendit au voyageur son billet de cent francs. Il l'avait examiné une longue minute, contre la vitre puis à la loupe.

—Mais ce billet est pareil à tous les autres! répéta le voyageur, un représentant en vins.

—Pardon, monsieur, il en diffère, oh! insensiblement, et si nous n'avions été mis en garde contre les produits, qui courent le pays, de faux monnayeurs habiles, nous n'hésiterions pas à le prendre. Voyons, vous avez bien de la monnaie?

—Un truc, c'est un truc pour vous faire de la monnaie, tonna le représentant en vins.

L'employé haussa les épaules, et en échange de diverses coupures il remit au voyageur un aller pour V...

Norbert prit un aller à sa suite. Lorsque le train stoppa, une pluie précipitée tombait, et Norbert estima sage de s'engouffrer dans la salle de café d'un hôtel voisin du chemin de fer.

Garçon, un café!
La pluie dégoulinait le long des carreaux, hallucinante de monotonie, et contrainait à la réclusion Norbert bâillait devant son verre.

—Votre café refroidit, chuchota une voix.

Norbert se retourna. La voix appartenait à un bonhomme d'aspect misérable. Il se rappela que ce gueux devait à la charité de l'hôtelier un refuge contre l'averse.

—Ce café serait mieux à sa place dans un estomac que dans un verre, remarqua le bonhomme.

—Puisque ça vous dit!
A ses narines, d'où pointait un poil dru, le gueux porta le café, qu'il huma avec respect.

—Hé! ajouta-t-il, reposant le verre, je prendrais bien un pousse-café. Garçon! deux fines, deux! Et à Norbert: C'est ma tournée.

Comme le garçon hésitait, il s'impatienta:

—Qu'attendez-vous pour me servir? S'rait-ce qu'on paie d'avance?

Il fouilla dans sa musette, ramena un portefeuille.

—En voulez-vous, de la monnaie?

Il couvrit la toile cirée d'une multitude de billets.

C'étaient, tous, des coupures de cinquante centimes, mais émises par des Chambres de Commerce variées. Ici, le pont transbordeur de Marseille; là, le Palais Ducal de Nevers, et tant d'autres vignettes que les richesses ou les curio-

sités départementales inspirèrent aux illustrateurs.

—Il y en a pour cent francs, dit le bonhomme; ce vous étonne? Vous pensiez que je n'avais pas même un sol? Un sol, non pas, mais des paperasses, et qui valent leurs cent francs. Bien petite fortune, d'ailleurs, car cent francs sont vite dépensés. Ils sont moins vite gagnés, c'est sûr. Mes coupures représentent du travail.

Ses doigts caressaient les coupures, celles-ci encore neuves, rigides comme des hors-textes, celles-là encrassées et sur le point de se rompre.

Le garçon apporta une bouteille de fine et deux verres.

—A la vôtre, dit le bonhomme, exprimant un sourire à l'adresse de Norbert tout confus.

—N'est-ce pas que j'ai une gentille collection? reprit son vis-à-vis.

A ce mot collection. Norbert comprit pourquoi le singulier personnage flat-tait avec une espèce de tendresse les coupures.

—J'ai toujours eu du goût pour les collections, dit le bonhomme en réponse à une question de Norbert. Dès l'école je me décelais fervent en philatélie. Je vous passe les tabatières et les éventails, et j'arrive aux manuscrits. Ah! monsieur, quand je pense que ces mains, ces pauvres mains... (et il ouvrait, il refermait ses doigts gourds) ont tenu des œuvres ignorées du public, entendez: de ces merveilles où l'art se marie avec la patience, les livres d'heures que des moines très savants enluminaient! Je me suis ruiné, dans mon désir d'acquérir toujours plus de ces beautés. Il fallut vendre. Des créanciers me harcelaient que je ne pouvais apaiser. La dégringolade m'accabla. Je devins le malheureux que vous voyez.

—Mais d'où viennent tous ces billets?

—Plutôt que de mendier, je travaille, aux champs et dans les fermes. Veulent-ils me payer d'une soupe ou d'un morceau de pain, je répons qu'un billet de dix sous ferait mieux mon affaire. Souvent on me rabroue, parfois on accepte. D'accumuler les coupures, de sérier les vignettes, c'est encore une façon de satisfaire ma manie d'autrefois. D'autres bricolent. Je collectionne.

—Ces coupures si dissemblables représentent bien des pays.

—Je suis une manière de chemineau, monsieur.

—Une "combine," voulez-vous, dit l'un des joueurs se détachant du groupe. Moi aussi je cours le pays. Pas à pied, certes?—ajouta-t-il avec un rire méprisant—le train, ça me connaît. Je manque de monnaie, cela arrive. Vos coupures, elles m'arrangeraient. Cent francs, vous dites? Je vous les prends contre cent vingt francs.

Norbert se sentit choqué par la proposition. Son indignation s'accrut de reconnaître, dans le joueur, le voyageur au billet de cent francs.

—Le billet que voilà est faux, tran-cha Norbert.

—La preuve? la preuve? clama le joueur furieux.

Il sortit vivement de son portefeuille un billet de cent, trois de dix, et il les jeta sur la table.

—Je dis cent cinquante, répliqua le voyageur.

—Norbert n'était pas riche. Cependant: —Cent soixante, murmura-t-il.

—Cent quatre-vingts!

L'un et l'autre ils éparpillaient les billets sur la table. A la fin, les billets se mêlèrent, ceux de cent francs comme les plus petits.

—Comment les distinguer, maintenant, et quel est le bon?

Chacun donna son avis, les joueurs, l'hôtelier, le garçon. Une querelle éclata. On appuyait, avec des mains surexcitées, les billets contre le carreau, qui céda. Un gendarme apparut, au bruit. On lui exposa la chose.

MASSACRE DE CENTAINES DE PERSONNES

Constantinople.—La commission alliée, qui a fait une enquête dans le district d'Ismid où l'on disait que des crimes avaient été commis, quand cette région fut occupée successivement par les Grecs et les nationalistes turcs, est revenue aujourd'hui à Constantinople. Elle a annoncé que les marins grecs avaient massacré des centaines de Turcs, dans le district d'Ismid. L'administration civile a été de nouveau rétablie dans la ville d'Ismid. Les détachements navals que les Alliés et les Américains avaient fait débarquer pour assurer la protection des intérêts nationaux se sont retirés.

La commission alliée a déclaré que les Turcs avaient promis de protéger les orphelinats et la population chrétienne.

UNE LIGUE COUTEUSE

Londres.—Les dépenses totales de la Ligue des Nations, pour l'année courante, ont été de \$5,312,000. Ces dépenses sont payées par 48 nations.

LE PLUS GRAND PROPRIETAIRE DU MONDE

En 1857 naissait à Adélaïde, en Australie méridionale, un petit garçon, Sidney Kidnam qui, à l'âge de 13 ans, quitta la maison paternelle pour chercher fortune. Charriant du bois et faisant pâturer du gros bétail le long de la rivière Darling, mineur à l'occasion, il entreprit avec un de ses frères un commerce de bétail et de chevaux qui lui valut plus tard le surnom de "roi du bétail" australien.

Puissamment riche, il fit don à l'armée, au début de la grande guerre, de plusieurs centaines de chevaux de choix de selle et de trait, et d'avions de guerre, souscrivant d'ailleurs pour des sommes considérables aux emprunts de guerre. Ses propriétés en fonds de terre sont évaluées à 14 millions d'hectares; il possède environ 250,000 bêtes à corne et plusieurs milliers de chevaux.

Le roi vient d'élever ce "self-made man" au rang de chevalier; il sera désormais sir Sidney Kidnam. Cet original ne fume pas, ne boit pas d'alcool et s'interdit tout juron.

BEAUX MOTS

Guillaume II ne s'est pas suicidé, comme le bruit en avait couru, mais il était malade et l'on avait appelé auprès de lui plusieurs médecins: d'où le bruit en question.

Leur consultation terminée et les résultats en ayant été satisfaisants, le Kaiser se sentit en veine de facéties. Il avisa le plus âgé des médecins, un Hollandais, et lui dit en riant:

—Voyons, docteur, combien avez-vous tué de gens pendant votre vie?

—Sire, répondit le vieillard, plusieurs millions de moins que Votre Majesté.

MALENTENDU

Le père (irrité).—Ma fille ne quittera pas le toit paternel, monsieur, tenez-vous le pour dit.

L'amoureux.—Je vous remercie beaucoup, monsieur, car il est très difficile de trouver des logements et je crois que je serai très bien chez vous.

—Messieurs, cette surenchère est bien étonnante. Je serais fondé à y voir un accaparement de monnaie. Qu'il y ait un faux billet de cent francs, cela ne fait que compliquer la situation. Je vous conseille de reprendre votre bien en silence.

Norbert, blâmé, le marchand en gros, cramoisi, s'exécutèrent. Chacun pensait: "Ce billet de cent francs, est-il le bon?"

Et le bonhomme, patiemment, précautionneusement, ramassait ses coupures, les divisait par classes, les remettait dans l'humble portefeuille. Ainsi les mandarins de Tché-Kou, sous la révolution qui désola la Chine, emportèrent leurs trésors.

Le gueux laissa sur la table quelques coupures, pour le prix des deux petits verres. GASTON RICARD.

GRANDE OEUVRE HUMANITAIRE

Parmi les œuvres humanitaires catholiques qui fonctionnent avec grand succès à Paris et dans les autres principales villes françaises, il en est une qui offre un intérêt tout particulier: "L'Hospitalité de Nuit." L'assemblée annuelle de cette œuvre a été tenue récemment sous la présidence du cardinal Dubois, qui lui a voué une vive sollicitude.

Dans le rapport soumis quant aux travaux de l'œuvre, pour 1920, il a été établi que "L'Hospitalité de Nuit" a reçu 42,735 malheureux auxquels elle a procuré gratuitement 102,439 nuits de sommeil, l'hospitalisation nocturne étant limitée à trois nuits consécutives. Mais cette œuvre a une particularité qu'il convient de signaler et qu'elle a créée: deux maisons dites "de familles payantes" pour femmes et jeunes filles, dans lesquelles "la durée de séjour n'est pas limitée et où elles trouvent la sécurité d'un abri honnête."

L'œuvre de l'hospitalisation nocturne parisienne, dont l'action philanthropique ne cesse de se manifester, a de plus, au cours de l'année écoulée, prêté son concours à l'installation d'un dispensaire antituberculeux pour les tout-petits, lequel dispensaire, dit le rapport, est sous "la direction d'un groupe de jeunes filles qui, après avoir fait leurs preuves aux ambulances durant la guerre, ont voulu, la paix venue, continuer encore leur tâche de dévouement au profit des enfants pauvres."

On dit que "L'Hospitalité de Nuit" est une des œuvres humanitaires qui se développent le plus rapidement dans la capitale française.

LA VOIX DU MORT

En attendant qu'Edison nous ait prouvé qu'il a trouvé le moyen de communiquer avec les morts, il vient de survenir une cruelle mésaventure à une dame pour avoir cru entendre un appel de son mari défunt.

Voici les faits dans toute leur éloquence, puisqu'il s'agit d'une affaire de voix!

La dame qui avait perdu son mari il y a quelques années, allait régulièrement s'agenouiller au cimetière du Père-Lachaise, dans la chapelle qu'elle avait fait élever sur son tombeau.

Un de ces derniers jours, alors qu'elle priait comme de coutume, à genoux sur la pierre du caveau, elle crut entendre la voix de son époux tant regretté qui lui disait qu'au ciel comme sur la terre la vie était devenue hors de prix et qu'elle serait bien gentille si elle lui apportait quelques milliers de francs.

La veuve, dès le lendemain matin, revint avec un sac contenant 5000 francs; qu'elle déposa dans une urne, sur l'autel de la petite chapelle, et quand elle revint, le surlendemain, elle constata toute heureuse que l'argent n'y était plus et qu'ainsi l'ombre de son mari avait dû, durant la nuit, venir le chercher.

Mais elle constata aussi, en rentrant chez elle, que son neveu avait disparu. Des recherches privées firent découvrir le jeune pendar dans un établissement montmartrois où il achevait de dépenser joyeusement les cinq billets qu'il avait ainsi soulevés à sa tante par une innocente supercherie.

Il paraît qu'elle en a été très déçue et qu'elle est décidée à faire mettre un verrou de sûreté à la porte du mausolée si le mort lui réclame à nouveau de l'argent, car elle demeure persuadée que c'est bien lui qui lui a parlé...

LES CELIBATAIRES PLUS COURAGEUX

En 1920 à New-York, il y a eu plus de suicides chez les gens mariés que chez les célibataires. Le nombre total des suicides a été de 707 et les victimes du désespoir ont été 352 personnes mariées, 185 célibataires, 100 veuves, 2 divorcés et 68 inconnus.

Le nombre des suicides promet d'être plus nombreux cette année.

CUNARD-ANCHOR

Les plus grands, les plus rapides paquebots existants. Excellent traitement des passagers. Il existe un agent dans votre localité ou dans la ville voisine.

POUR LA FRANCE, VIA
CHERBOURG

MAURETANIA Juillet 14
HAXONIA Juillet 23
AQUETANIA Juillet 30

Pour tous renseignements s'adresser à l'agence de la ligne Cunard.

F. J. ORFILA
205 rue St. Charles

LIGNE FRANCAISE

NEW YORK—HAVRE

ROCHAMBEAU July 23
BOURDONAIS July 28
TOURNAI July 30
CHICAGO July 30
LAFAYETTE Aug. 3

Pour tous renseignements s'adresser

Aux bureaux de la Compagnie,
F. ORFILA, Agent Général
205 rue Commerce, Nouvelle-Orléans.